Moulouya

N. Boudouhou et R. Rebuffat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/639>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.639
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 5091-5095
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

N. Boudouhou et R. Rebuffat, « Moulouya », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M135, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.639>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Moulouya

N. Boudouhou et R. Rebuffat

- 1 Parmi les fleuves de la côte méditerranéenne du Maroc qui ont quelque renom, de l'ouest à l'est, le Nakkour, le Kert, la Moulouya, le Kiss et la Tafna, le plus important et le plus célèbre est la Moulouya : la « sinueuse », selon la tradition locale qui lui donne pour étymologie l'arabe marocain /mlawiya/ (fém.) – /mlawi/ (masc.) qui signifie « tordu, courbé, sinueux »¹. Elle prend sa source près d'Arhbala, au sud-ouest de Midelt, et, à Ksabi, a déjà parcouru une centaine de kilomètres, dans un premier bassin « de la Haute Moulouya » ; puis un parcours vers le nord-est d'environ 200 kilomètres, jusqu'à Guercif, constitue la « Moyenne Moulouya » ; la « Basse Moulouya », 150 kilomètres de plus, la conduit un peu à l'ouest du Ras-elMa, à 15 km environ de l'embouchure du Kiss, où se trouve la frontière maroco-algérienne.
- 2 Le bassin relativement fermé de la Haute Moulouya a un climat aride, mais la rivière reçoit des montagnes une eau abondante. Ksabi, qui est encore à 1077 m d'altitude, est sur l'ancienne route impériale de Fès au Tafilalt (kasba de Moulay Ismaïl). La moyenne Moulouya, qui reçoit le Melloulou sur sa gauche, serpente dans une plaine toujours aride, mais qui s'élargit à une cinquantaine de kilomètres de Guercif (362 m d'altitude), région où apparaît l'olivier. La basse Moulouya s'augmente du Za, qui arrive de Taourirt. Quand elle n'est pas resserrée par le massif des Beni Snassen, elle est sinueuse et même divagante, dans un environnement fertile, au climat méditerranéen. Alors que les ressources de la Haute et de la Moyenne Moulouya sont largement pastorales, celles de la basse vallée sont essentiellement issues d'une agriculture sédentaire. Le climat et les nécessités de l'irrigation rendent partout le débit du fleuve irrégulier : mais il est généralement guéable.
- 3 Le fleuve avait vocation à constituer une limite et un repère très net, mais non un obstacle aux communications.

TÉMOIGNAGES ANTIQUES

- 4 Salluste. *Gaetulorum magna pars et Numidae usque ad flumen Muluccham sub Iugurtha erant ; Mauris omnibus rex Bocchus imperitabat...*(Jugurtha XIX, 7) ; *haud longe a flumine Muluccha,*

quod Iugurthae Bocchique regnum diiungebat, erat...mons saxeus, mediocri castello satis patens(XCII,5)... *Ego flumen Muluccham, quod inter me et Micipsam fuit, non egrediar, neque id intrare Iugurtham sinam...*(CX,8, discours de Bocchus).

- 5 Strabon. La rivière Molokhath, qui fait la frontière des territoires des Maurousioi et des Masaisulioi... Près de la rivière est un puissant promontoire et Metagonion, un endroit sans eau et désolé... (17,3,6) ; Après le pays des Maurusioi, il y a celui des Masaisulioi, qui commence au fleuve Molokhath, qui finit au cap appelé Tréton...(17,3,9).
- 6 Pomponius Méla. *Eius (Mauretaniae) orae finis Mulucha...* (I, 25)... *Mulucha ille quem diximus amnis est, nunc gentium olim regnorum quoque terminus, Bocchi Iugurthaeque. Ab eo Numidia ad ripas exposita fluminis Ampsaci...* (I, 29-30).
- 7 Pline. *Rhysaddir oppidum et portus, Maluane fluuius nauigabilis. Siga oppidum... Syphacis regia, alterius iam Mauretaniae; namque diu regum nomina obtinere, ut Bogutiana appellaretur extuma, itemque Bocchi quae nunc Caesariensis. Ab ea Portus Magnus...amnis Mulucha, Bocchi Masaesylorumque finis.* (V, 18-19)

Ptolémée.	
Rusadeiron	10° – 34°45'
Cap Métagônitis	10°30'-34°55'
Embouchure du fleuve Molokhath	10°45'-34°45'
Embouchure du fleuve Maloua	11°10'-34°50'(IV,1, 3, Müller p. 584)

- 8 Le côté oriental (de la province de Tingitane) est limité par la Maurétanie Césarienne, selon une ligne méridienne qui va des bouches du fleuve Maloua jusqu'à un point terminal, dont la position est 11°40' – 26°. (IV, 1,4).
- 9 (La ville de Molokhath est en) 10°10' – 33°5' (IV,1,7 p. 590).
- 10 Florus. (*Marins*)... *saxeo inditam monti Muluccham urbem per Ligurem aditu arduo inaccessoque penetrauit.* (I, 36, 14). Il prend Muluccha pour un nom de ville.
- 11 Itinéraire Antonin. *Rusadder colonia - LXV - Ad Tres Insulas - XII - Flumen Malua - Flumen Malua dirimit Mauretania duas, incipit Caesariensis - XXII Lemnis...* (11 et 12, Cuntz p. 2) *Orose. Sitifensis et Caesariensis Mauretania habent... ab occasu flumen Maluam...* (I,2,93) *Tingitana Mauretania...habet ab oriente flumen Maluam...* (I,2,94). Même texte qu'Orose dans *Aethici cosmographia* (46-47 GLM p. 100-101).
- 12 Iulius Honorius. *Fluuius Malua nascitur sub insulas Fortunatas. Circuiens extremam partem Mauritaniae, intercludens inter Barbares et Bacuates, uergit in mari quod appellatur Columnae Herculis* (GLM p. 53A) ;... *includit omnem partem Mauritaniae Caesariensis intercludens per angulationem tortuosam...* [la suite mêlant confusément des sources diverses] (GLM p. 53B).
- 13 Géographe de Ravenne. *per quam Caesariensem Mauritaniā plurima transeunt flumina..id est...Malba* (III,8 Schnetz p. 41) ; *Pareatina, que litus Maris Magni ponitur prope praedictum fluuium Malba non longe a Portu Sigense, item ciuitas Tingi colonia...*(III, 11 p. 42)

Hydronymie

- 14 Le fleuve est *Molokhath/Muluccha/Mulucha* pendant la période préromaine. Ces noms sont conservés par Pline et Ptolémée. Mais apparaissent chez Pline et Ptolémée *Maluane* et *Maloua*. Ultérieurement, le nom *Malua* est le seul utilisé (Florus disant *Muluccha* d'après Salluste). Il est possible que les Romains, pensant que *Molokhath* dérivait du nom grec de la mauve, *malakhè* ou *molokhè*, aient adopté *Malua* pour cela (Desanges, *Pline*, p. 150-1). Mais *Malua* ne ressemblait plus à *Mulucha*.
- 15 En tout cas, Pline cite d'une part le *Maluane* et d'autre part le *Mulucha*, le *Maluane* correctement placée, et, d'après une source commune avec Méla, le *Mulucha* au-delà de *Portus Magnus*. Cette duplication a pu être provoquée par le déplacement de la frontière entraînant le fleuve avec elle (Desanges, *ibid.*, p. 156). La dissociation opérée par Ptolémée est sans doute d'une autre sorte : il utilise d'une part un document officiel décrivant la frontière de la *Malua*, et sans doute d'autre part une information géographique sur le *Molokhath* (car il note aussi un toponyme riverain), et on citerait d'autres exemples de ces dissociations. Est-ce à partir d'une source ancienne qu'Idrîsî, qui donne d'autre part des notices exactes sur la Moulouia (Bresc-Nef, p. 154, 253), la confond (p. 254) avec la Tafna ?

La frontière de la Moulouya

- 16 Jusqu'à la guerre de Jugurtha*, la Moulouya est la frontière du royaume Maure*. Elle est frontière entre les Maures et les Masaesyles* (Strabon, Pline), et le souvenir de la royauté de Syphax* n'est pas éteint chez Pline. Après la capture de Syphax, elle a pu être quelques temps la frontière ouest de Vermina*, mais peu après 200, elle a dû être frontière ouest de Massinissa*. Frontière au temps de Micipsa* (148-107), elle reste frontière entre Bocchus I* et Jugurtha (Salluste, Méla). Pendant la guerre, Bocchus étend son royaume vers l'est au-delà du fleuve en vertu d'un accord avec Jugurtha (Salluste XCII,3), puis avec l'accord de Rome à la fin de la guerre. La Moulouya n'est plus frontière, et jusqu'en 49, la situation est inchangée.
- 17 En 49, partage du royaume : Bogud* à l'ouest, Bocchus II à l'est. La Moulouya est vraisemblablement la frontière des deux royaumes. En 46, Thapsus entraîne un règlement des affaires d'Afrique, Bocchus II s'étend jusqu'à l'Ampsaga*. En 44, Bogud prend le parti d'Antoine, et perd son royaume en 38 à la suite de la révolte de Tanger (il mourra en 31). Bocchus II règne désormais sur le royaume unifié. La Moulouya n'est plus frontière. Situation inchangée jusqu'à sa mort, puis pendant l'interrègne (33-25) où la Maurétanie* appartient au Peuple Romain, pendant les règnes de Juba II* et de Ptolémée*, et sous Caligula. La Moulouya est seulement limite entre des peuples (Méla).
- 18 En 42 (plus probablement qu'en 43), partition de la Maurétanie. La Moulouya sépare la Tingitane de la Césarienne. Elle a pendant la période romaine une importance considérable. En effet, les *gentes* ont été rattachées intégralement à la Tingitane ou à la Césarienne selon leur situation par rapport au fleuve, et donc priées de s'adresser soit au procurateur de Tanger, soit à celui de Césarée. Seuls, les Herpeditani sont à cheval sur la frontière, mais la situation du site d'Herpis en Tingitane peut indiquer un rattachement à la Tingitane. Lorsque les Romains sous Dioclétien replient leur armée et leur administration au nord du Loukkos, ils ne renoncent certainement pas à la continuité territoriale de l'Empire. La frontière des deux provinces reste une réalité

vivante : aux confins ouest de la Césarienne, une vingtaine d'exemples de l'abréviation PP pour *prouinciarum*, attestée de 330 à 539, montre qu'on avait conscience de vivre tout près de la frontière de la province voisine de Tingitane.

- 19 La vocation frontalière de la Moulouya se retrouve après l'époque romaine : « Le royaume de Fez commence au fleuve Ummi Rabih à l'ouest et finit à l'est au fleuve Muluia » (Léon l'Africain, trad. De Slane, p. 157). Mais la Moulouya n'était pas un obstacle aux communications. « L'été, on passe ce fleuve à gué sur toute la longueur de son cours » (Léon l'Africain, p. 540).

Le castellum de la Muluccha

- 20 Cet épisode de la guerre de Jugurtha occupe trois chapitres de Salluste (XCII-XCIV) qui se placent aussitôt après la prise de Capsa*. Il s'agit de la conquête de cette bourgade, qui n'est ni un fortin, ni une citadelle, comme on traduit souvent, mais un gros bourg, qui a peut-être ajouté un mur incomplet à ses défenses naturelles. Il est situé, dit Salluste (XLII,5) « non loin » *haud longe* de la Moulouya. Après cet épisode, Marius regagne Cirta* (Constantine) avec l'armée. La distance entre la Moulouya et Cirta dépassant 900 kilomètre à vol d'oiseau, la localisation est totalement invraisemblable, et il s'agit sans doute d'un fleuve homonyme ou quasi homonyme (qui pourrait être l'oued Mellègue). Mais bien sûr le nom de *Muluccha* a entraîné quasi automatiquement pour Salluste la formule « frontière entre Bocchus et Jugurtha » (XCII,5). Quant à la situation réelle du *castellum*, on peut remarquer que Marius vient d'attaquer une série de bourgades (*oppida*) où, pour la plupart, les habitants ont appris la prise de Capsa, et qu'on aurait peine à chercher au sud de Capsa. La bourgade perchée doit être au-delà de ces bourgades vers le nord, mais point trop loin, puisque après ces succès faciles, Marius pense à elle. La fameuse « Table de Jugurtha », Kalaat es-Senam, à 150 kilomètres au NNO de Capsa, à 25 de l'oued Mellègue, et à 175 de Cirta, est une identification vraisemblable, qui a évidemment séduit les commentateurs.

BIBLIOGRAPHIE

REBUFFAT R., « Notes sur les confins de la Maurétanie Tingitane et de la Maurétanie Césarienne », *Studi Magrebini* IV, 1971, p. 33-64 (mais p. 45-46 théorie erronée sur la Malua).

DESANGES J., éd. *Plinie V*, Paris 1980, notes p. 149-160.

CAMPS G., « Bocchus I et II », « Bogud », *Enc. berb.* X, 1991.

COLTELLONI-TRANNOY M., « Juba I et II », *Enc. berb.* XXV, 2003.

CAMPS G. et CHAKER S., « Jugurtha », *Enc. berb.* XXVI, 2004.

NOTES

1. *NDLR* : cette étymologie arabe relève évidemment de « l'étymologie populaire », caractérisée par la tendance naturelle et universelle de chaque groupe linguistique à réinterpréter les toponymes en fonction des données propres à sa langue. Elle ne peut être reçue puisque la dénomination du fleuve, dans des formes très proches, est attestée bien avant l'arrivée des Arabes et de la langue arabe en Afrique du Nord (voir la seconde partie de la notice). Il faut certainement chercher plutôt du côté des données berbères. En berbère marocain, le fleuve s'appelle *Melwit*, *Melwiyet*, forme qui autorise une analyse en *m-lwit* dérivé nominal féminin à préfixe *m-*, sur une racine LW(Y), avec des significations diverses.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Géographie, Maroc, Onomastique